Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 15 (1939-1940)

Heft: 33

Artikel: Une lourde tâche de notre aviation

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-712359

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE SOLDAT ROMAND

Une lourde tâche de notre aviation

«Au cours du combat, un avion suisse est tombé près de Boécourt, aux environs de Glovelier. Le pilote, le lt. R. Rickenbacher, né en 1915, a perdu la vie au service de la patrie.»

Ce dernier alinéa d'un bref communiqué de l'état-major d'armée, publié dans les journaux de la semaine dernière et relatant une nouvelle violation de notre frontière, a profondément affligé la population suisse qui s'inquiète à juste titre de la fréquence des incursions d'avions étrangers dans notre espace aérien.

Il ne saurait faire de doute qu'avec le développement de la guerre, elles ne deviennent encore plus nombreuses par la suite. C'est donc une lourde tâche qui incombera à nos escadrilles de chasse chargées de faire atterrir les avions étrangers qui s'égarent — volontairement ou non — au-dessus de notre sol.

Les expériences faites l'ont démontré: les signaux et les manœuvres sont lettre morte pour le pilote étranger qui n'a qu'un souci, celui de ramener intacte sa machine à sa base. Dans ces conditions, il ne reste à nos chasseurs qu'à engager le combat et le gagner. Dans l'accomplissement de cette mission, l'un de nos jeunes officiers aviateurs vient de trouver une mort glorieuse. C'est là le premier sacrifice que la patrie a demandé à l'un de ses soldats, les armes à la main, face à l'intrus. Chacun en conservera un souvenir ému.

Bien qu'il faille s'abstenir de tout commentaire sur cette regrettable affaire, on ne peut s'empêcher de constater une fois de plus combien on fait peu de cas — du moins, dans ce domaine — de notre neutralité. Mais, par son action énergique, notre aviation a donné une nouvelle preuve de la volonté du pays de faire respecter son territoire coûte que coûte. Ce que font nos pilotes, notre armée de terre le fera si besoin est, avec le même courage tranquille et la même tenacité.

A l'heure où la bataille gigantesque, engagée entre les grandes puissances qui nous entourent, semble entrer dans une phase décisive, nous sommes tous à notre poste et nous veillons en achevant calmement notre préparation.

Confiance! est le mot d'ordre de l'armée suisse. Elle saura, s'il le faut, défendre le pays jusqu'à la dernière limite de ses moyens et de ses forces. *N.*

CHARMANTE SOIRÉE

(Fin.)

Chacun fait ses pronostics. Mais l'officier de garde nous a rejoints dans les escaliers.

— Equipez-vous, fusil, casque, masque à gaz, sac complet ... caporal Martin, rassemblez-moi ces hommes.

En un rien de temps, tous ces gens qui chantaient paisiblement sont transformés en de redoutables fantassins, immobilisés en un garde-à-vous. Nous voilà collés, il ne reste plus qu'à marcher.

— Tu as raison. Talus, ce sera la patrouille, chuchote Sciure.

D'autres officiers arrivent, les nôtres. En nous éclairant de sa lampe de poche, pour une inspection dont le sort du pays dépendra peut-être, «l'officier punitif» projette de gigantesques ombres — celles des redoutables fantassins en punition — sur le mur de la maison.

— A moi!

On s'est rassemblé autour du lieutenant qui nous a appelés, et on attend son discours.

— Votre cas est grave, il mérite cinq à dix jours d'arrêts de rigueur. J'ai été obligé de faire rapport au bataillon. Plus d'une fois l'un ou l'autre de vos camarades a été surpris dehors après l'appel du soir. Il fallait une fois sévir. Que ceci ne se reproduise plus. Si vous voulez sortir après l'appel, demandez une permission. On vous l'accordera. Mais je ne veux pas de fantaisie.

Pendant ce temps, deux autres officiers déploient une carte sous un réverbère — une modeste lampe de village — tirent crayons et blocs de leurs poches, préparent probablement un plan d'attaque. Nous, qui ne sommes pas Vaudois pour des prunes, nous prenons cela gaiement. A quoi bon s'émouvoir. On n'en meurt pas.

— Ça y est, remarque Carrousel qui observait les faits et gestes des officiers, ils vont nous faire chercher des messages dans le terrain.

— Y aura du sport!

Devant ce moral réjouissant de notre part, nos chefs ne peuvent s'empêcher de marquer leur satisfaction:

— Vous avez commis une faute, nous dit le capitaine, mais je vois avec plaisir que vous savez en supporter les conséquences avec bonne humeur.

Nous, pendant ce temps, on se bombe le torse. On est des types, tout-de-même! Après cela c'est la distribution des ordres, des messages à donner au corps de garde de Fontaines, de Basvillars...

— Vous quatre, nous dit le lieutenant, patrouille rouge, vous cinq, patrouille verte et les autres patrouille bleue.

Près de nous une autre patrouille de caporaux qui jurent. Ils devaient passer la nuit avec leur femme et voilà qu'ils doivent eux aussi, filer en patrouille. Nous, on trouve le moyen d'en rigoler.

— Détachement, en avant marche!

Minuit juste. Heureusement, nous ne savons pas où l'on nous mène.

— Je pense qu'on va jusqu'à Longeville, prétend Sciure.

Et notre patrouille, composée de Nicole, Sciure, Carrousel, Calamin et moi, prend le départ à grand train. Si l'on exigeait de nous une telle allure, on protesterait, mais comme nous nous imposons cela volontairement, pour avoir plus vite fait, personne ne bronche. Nous quittons bientôt le village et pour nous enfoncer dans le brouillard. L'humidité nous pénètre jusqu'aux os. Les arbres n'ont plus que des formes cotonneuses, estompées. Pas un bruit, pas un souffle dans cette nature morte de novembre.